

JOURNAL DE ROUBAIX

POLITIQUE, COMMERCE, INDUSTRIE

ANNONCES JUDICIAIRES, ADMINISTRATIVES & COMMERCIALES

BULLETIN COMMERCIAL DE ROUBAIX ET TOURCOING

Ce journal paraît les Mercredi, Vendredi et Dimanche.
Il est distribué en ville dans la soirée qui précède sa date.

ABONNEMENT : { Pour Roubaix, 25 francs par an.
 } " 14 " six mois.
 } " 7 50 " trois mois.

Les lettres, réclamations et annonces doivent être adressées au rédacteur-gérant, bureau du Journal, Grande-Rue, 56.

On rend compte des ouvrages dont l'auteur dépose deux exemplaires.

On s'abonne et l'on reçoit les annonces, à Paris, chez MM. LAFITTE, BULLIER et C^o, 20, rue de la Banque.

Le JOURNAL DE ROUBAIX est seul désigné pour la publication des annonces de MM. HAVAS, LAFITTE, BULLIER et C^o, pour les villes de Roubaix et Tourcoing.

ROUBAIX 29 mars 1862.

Il y a eu séance hier au Corps législatif. Après la reconstitution mensuelle des bureaux, la Chambre a décidé qu'elle commencerait mardi, en réunion particulière, l'examen du budget ordinaire et du budget extraordinaire de 1863.

On vient d'autoriser l'impression et la distribution des discours prononcés à la Chambre par MM. Jules Brame et Pouyer-Quertier.

Ces discours resteront comme un témoignage honorable de la défense courageuse présentée en faveur du travail national.

Le décès prématuré de M. Sevaert, député de Tournay à la chambre belge, donne lieu à un assez curieux incident. Le gouvernement est dans l'impossibilité de trouver un candidat à opposer au général de Lannoy, adversaire déclaré du général Chazal, ministre de la guerre.

C'est la question des fortifications qui a séparé les deux généraux. Du reste, l'opinion publique se montre de plus en plus hostile à cette conception anglaise, l'une des fautes du long et habile règne de Léopold.

La santé du roi ne cause plus d'aussi vives inquiétudes.

Une assez grande obscurité continue de régner sur les événements qui se passent en Grèce et sur l'état intérieur du pays. Des journaux d'Athènes nous apportent des nouvelles jusqu'à la date du 20 mars.

A Turin, les bruits de remaniements ministériels ne cessent d'avoir cours. Il paraît qu'au cas où le général La Marmora serait invité et se déciderait à faire partie du cabinet, il serait remplacé à Naples par le général della Rovere. La *Costituzione* affirme dans son numéro du 26 que l'insurrection grecque s'étend, à cette heure, sur toutes les provinces du royaume, au cri unanime de : *Vive le prince Oddone de Savoie!*

Le ministre de l'intérieur de Prusse vient d'expédier à tous les présidents supérieurs

et présidents de régence, une circulaire destinée à régler leur conduite dans les élections prochaines. Ce document est d'une importance extrême, puisqu'il détermine les principes électoraux, pour ainsi dire, du cabinet de Berlin. L'esprit nous en paraît résumé dans le passage suivant : « Le gouvernement du roi a confiance dans le patriotisme et dans le bon jugement du pays, il espère trouver dans des élections libres, qui ne seront influencées d'une manière illicite d'aucun côté, l'appui dont il a besoin pour l'heureuse solution de la tâche importante qui lui est imposée.

Les lettres des États-Unis confirment les télégrammes de New-York.

Plusieurs personnages du monde de la politique attendent pour y ajouter une foi entière. Une chose paraît certaine, dès à présent : c'est que la cause des esclavagistes ne peut aller plus de quelques semaines.

J. REBOUX.

Nous avons dit que le Corps législatif avait reçu communication du projet de budget extraordinaire pour l'exercice 1863. Nous croyons savoir, dit la *Patrie*, que l'impôt sur le sel figure dans les nouvelles ressources demandées au Corps législatif.

Les dépêches de Rome annoncent que le décret relatif à la canonisation des martyrs du Japon a été publié, le 26, en grande pompe, par le Saint-Père lui-même, à l'église de la Minerve. Sa Sainteté a prononcé une allocution.

Voici l'évaluation des impôts indirects portés pour l'an prochain au projet budgétaire :

Timbre et enregistrement.	396,000,000 ^{fr}
Tabacs.	215,000,000
Boissons.	198,000,000
Droits de douanes à l'importation.	81,000,000
Sucres ind., col. et étrangers.	85,000,000
Sels.	38,000,000
Postes.	66,000,000
Poudres.	13,000,000
Objets divers.	59,000,000
Total.	1,180,000,000^{fr}

On écrit de Paris au *Nouvelliste de Rouen* :

« On a déjà parlé dans plusieurs correspondances de la délibération du conseil des intéressés de la *Presse*; je puis, à ce sujet, vous donner des informations puisées à bonne source.

« C'est parce que le nombre des abonnements baissait que le conseil a pris la détermination de nommer M. Rouy, rédacteur en chef gérant et de confier à M. Em. de Girardin la direction politique du journal, qui a toujours été en prospérité sous son administration.

« On avait offert à M. Peyrat, qui n'avait que 500 fr. d'appointements fixes, plus sa copie, de porter ses appointements à 1,000 francs par mois pour quatre articles de variétés et de critique; c'est ce que le *Constitutionnel* donne à M. Sainte-Beuve; c'est ce genre qui a le mieux réussi à M. Peyrat.

« J'ignore si, comme l'affirment certaines correspondances, M. Peyrat en aurait appelé de cette délibération au ministère de l'intérieur; mais je sais qu'il a refusé les propositions du conseil et envoyé du papier timbré aux intéressés le *Journal*.

« Quant à M. Emile de Girardin, sa rentrée au journal, votée par 63 voix contre 4 par les actionnaires, ne dépend plus que de l'autorisation du gouvernement. »

Belgique.

La santé du roi Léopold, qui avait causé de sérieuses inquiétudes, s'est sensiblement améliorée. Toutefois, son état ayant nécessité une opération qui pouvait avoir des suites graves, le duc de Brabant, sur une dépêche télégraphique, a suspendu, dit-on, son voyage d'Alicante, et s'est embarqué à Cadix pour retourner en Belgique, où il est attendu d'un moment à l'autre.

Angleterre.

On écrit de Londres, 27 mars : « Hier au soir, à la Chambre des pairs, lord Camaron a fait appel à la sollicitude du gouvernement anglais et à la sympathie du public par une motion en faveur de la Pologne en demandant au gouvernement de Sa Majesté la reine Victoria fit des remontrances amicales au gouvernement de l'empereur de Russie sur la situation lamentable des malheureux Polonais, et sur les excès de sévérité, pour ne

pas dire de cruauté, commis par les lieutenants de l'empereur Alexandre.

« Le comte Russell a fait une de ces réponses banales que les hommes d'Etat ont souvent à leur disposition; il a reconnu qu'aucune nation n'était plus digne d'intérêt que la Pologne pour ses souffrances; mais que le gouvernement anglais n'avait pu faire et ne pouvait faire aucun acte d'intercession, ni aucune remontrance, même amicale, en raison des dernières manifestations.

« C'est affligeant d'entendre un pareil langage et plus douloureux encore d'être témoin de pareils faits. »

Prusse.

On mande de Berlin que la circulaire du gouvernement relative aux élections a été expédiée aux fonctionnaires provinciaux. On l'a rédigée en termes très sévères. Suivant quelques personnes, on ordonnerait directement aux fonctionnaires d'influencer les élections, et on leur ferait entendre que leur avancement dépendra de la conduite qu'ils tiendront dans cette circonstance. Il est peu probable que le gouvernement soit allé jusque-là. En tout cas, un tel langage ne pourrait que lui faire tort vis-à-vis du public et produire un résultat tout différent de celui qu'il désire.

La loi sur les associations due au ministère Manteuffel et passée depuis en désuétude, vient d'être remise en vigueur. Un agent de police assiste maintenant à toutes les assemblées et réunions politiques ou commerciales.

L'émotion causée à Brunswick par les événements de Berlin augmente. L'assemblée des bourgeois de cette ville vient de voter, dans une nombreuse réunion, une résolution exprimant l'estime et la reconnaissance de la population du duché aux membres progressistes de la Chambre prussienne.

Italie.

Une grande animation régnait à Venétie; les nouvelles de Milan y ont réveillé le patriotisme italien. Des démonstrations ont lieu même sous les yeux de l'Empereur; plusieurs arrestations ont été opérées dans le Tyrol. Les plus grandes mesures de précaution ont été ordonnées sur le parcours du voyage que François-Joseph a décidé de faire dans les provinces avant de retourner à Vienne.

Turquie.

Par Marseille, on a reçu des nouvelles de Constantinople en date du 19 courant, et dont voici le résumé :

« Trente mille familles bulgares des environs de la province de Salonique demandent à se réunir à l'Eglise romaine. »

« Les négociations entamées par les Russes avec les Tcherkeses n'ont pas abouti. Ces derniers ont déjà eu des succès dans quelques rencontres, et ils ont nommé un chef en vue de la campagne qui doit commencer au retour de la belle saison.

« Cabouli-Effendi va changer sa qualité de commissaire impérial en Syrie contre celle de gouverneur général de Beyrouth avec rang de Mouchir. »

Amérique.

On sait que les Américains ont une manière tout-à-fait originale de comprendre le droit des gens. Voici un récit de l'*Enquirer*, où nos modernes Grotius peuvent trouver la matière d'un chapitre nouveau à ajouter au *De jure belli ac pacis* :

« Il y a quelques jours, dit ce journal, les agents secrets du Gouvernement ont découvert qu'un ingénieur Yankee imprimait une masse de bons du Trésor confédéré, de différentes valeurs, mais surtout de fortes sommes. Ils prirent leur temps, et firent une descente dans l'atelier où notre homme était enroulé de papiers de toute sorte. Il parut d'abord surpris de cette apparition inattendue; mais il se remit promptement, et alla tranquillement à leur rencontre. Il déclara qu'il était occupé à ravager le trésor des rebelles, et qu'il était étonné qu'on vint le déranger, attendu que c'était là leur point vulnérable. « Que voulez-vous dire? demanda l'officier surpris. — Voyez, répliqua-t-il, car ces titres valent mieux que les originaux, qui ne valent rien; au surplus, ils ne sont pas autorisés par la loi; je ne suis donc pas un contrefacteur. Je n'ai pas essayé de les faire passer pour de l'argent, et véritablement je ne vois pas quel mal je fais. — Fort bien, dit l'agent, naturellement, vous ne voulez pas les passer, mais vous voulez les livrer à l'ennemi. »

« Le Yankee prétendit alors qu'il les envoyait pour en inonder le Sud, et détruire la confiance du peuple. Lorsqu'il s'aperçut soudainement que tout le pays était envahi par une émission falsifiée, sans

FEUILLETON DU JOURNAL DE ROUBAIX DU 30 MARS 1862.

— N° 1. —

LA FAMILLE DU VIEUX

CÉLIBATAIRE

CHRISTOPHE.

A raconter ses maux souvent ou les soulager. (CONVULSIONS.)

— A la bonne heure, vous, M. Christophe, dit M^{me} Cadres, voilà un homme heureux, vous êtes seul et n'avez à penser qu'à vous.

— Hé, madame, répondit Christophe d'un ton brusque, vous me jetez toujours à la tête ce compliment, si c'en est un. Vous auriez dû comprendre depuis longtemps à mon air qu'il m'était médiocrement agréable. Une fois pour toutes, veuillez bien ne plus me parler de mon bonheur, sinon je prends mon chapeau et ne reviens plus.

A cette sortie inattendue de l'honnête Christophe, tous nous ouvrimmes de grands yeux, et M^{me} Cadres, plus étonnée encore, regarda le visiteur comme les villageois

de mon endroit regardant à la foire le portrait du veau à deux têtes ou celui du coq à trois pattes. M^{me} Cadres est une excellente femme, un peu irréfléchie et ignorante du monde seulement, mariée à l'un de nos amis, architecte de talent, d'un talent original et puissant, mais jusqu'ici mal servi par les circonstances, et aussi trop malhabile peut-être à s'y plier. Cadres reste obstinément, fanatiquement artiste, alors que tant d'autres se décorent du titre d'architectes qui ne sont pas même des maçons distingués. Jaloux surtout d'agréer à la clientèle bourgeoise, et servilement dociles aux inspirations d'une époque toute prosaïque et mercantile, ils ne songent qu'à bâtir, bâtir beaucoup et vite, suivant certaines règles qui ne sont pas celles précisément du goût, de l'élégance et de l'art véritable. Ils comprennent très bien, d'ailleurs, qu'avec la tendance actuelle de MM. les propriétaires en général, toute à la spéculation à courte échéance, il ne s'agit pas d'élever pour les siècles des demeures monumentales, des palais profondément enracinés dans le sol; mais que le problème à résoudre et beaucoup plus simple est celui-ci : Sur une surface donnée, obtenir aux moindres frais possible, la plus grande somme de valeurs locatives. De là ces vastes constructions en forme de casernes et qu'on appelle des maisons, s'élevant de tous côtés sur les quais, sur les boulevards, dans les rues, et qui, sans grandeur, sans caractère, sans autre trace d'architecture que la symétrie uniforme de la platitude, ne sont que des chambres sur des chambres, des boîtes sur des boîtes, des pans de murs aussi nus que possible, percés de fenêtres carrées et à larges carreaux; le tout formant un ensemble ennuyeux à voir au dernier point,

et bien au-dessous, pour le pittoresque, de la hutte de Hottentot!

Cadres lui, que cette architecture à l'usage des patisseurs retirés des affaires, fait tomber en syncope, et tourmenté de la noble ambition de tirer son art de cette vieille ornière de la banalité. Il rêve de mystérieuses et poétiques Atambras à bâtir, de gigantesques coupes à lancer dans les airs, et il use ses jurs et ses nuits à la préparation de ces plans magnifiques; mais en attendant leur réalisation, il oublie trop que es travaux moins glorieux mais plus urgents, le sollicitent. Alors qu'il lui faut descendre des hautes sphères où plans sa pesée à la pratique vulgaire, ordonner la pose de certains tuyaux, diriger la reconstruction d'un chétif escalier, surveiller les réparations d'une bicoque dans laquelle il mettrait plus volontiers le marteau, éminent artiste, dans la conscience des forces, ne se prête qu'avec un médiocre zèle à ces nécessités du métier. Les cents méconterts deviennent de plus en plus rares, et les recettes vont décroissant à lieu d'augmenter. Il en résulte des gens toujours plus pénibles pour le jeune mariage. Deux ou trois marmots, divers de sexe et d'âge, qu'il n'en faut pas moins ouvrir, vêtir, etc., compliquent la situation pour la mère de famille, continuellement ex prise avec des nécessités immédiates, rec toutes ces petites misères matérielles poignantes. On s'explique ainsi son ompliment à Christophe qui réalise pour dame, l'idéal de la félicité. Il est tant dignes qui ne voient de malheur réel qu'celui dont ils gemissent eux-mêmes.

Ce n'est point ainsi qu'il jugeait, d'après sa brusque réponse, Christophe, ami des époux Cadres, et quelques jours

déjà j'avais eu l'occasion de rencontrer chez eux. J'appréciais son caractère bienveillant, son humeur égale et d'ordinaire presque enjouée; je ne m'en étonnais pas, puisqu'en effet sa position, sans être brillante, semblait le mettre à l'abri de ces soucis qui rendent la vie douloureuse et rude à tant d'autres. Célibataire, quoique touchant presque à la cinquantaine, il n'avait, comme le disait judicieusement M^{me} Cadres, qu'à penser en lui. Sa palette et ses pinceaux, car il était artiste peintre, lui suffisaient pour l'équilibre d'un budget modeste comme son talent. Le portrait et la copie suppléaient aux lacunes de l'inspiration, et, comme disent les raptus, faisaient bouillir la marmite. Le fait est qu'il payait régulièrement son terme, dinait à 32 sous, et se présentait toujours convenablement vêtu. D'ailleurs il était universellement aimé, estimé, mais dans certains salons, à lui cordialement ouverts, dans le monde des ateliers surtout, considéré comme un homme ayant manqué sa vocation, et artiste à peu près comme un mandarin chinois qui s'engraisse de riz jaune et de salanganes. Grand bonheur pour lui! disait-on, puisqu'il échappe ainsi aux luttes de rivalité, aux tourments en tout genre qui punissent d'ordinaire l'homme de talent de sa gloire et de ses succès! C'était presque toujours la réflexion par laquelle terminait l'éloge de Christophe ses nombreux amis bourgeois et artistes, qui semblaient sur ce point s'accorder. Cette opinion, que je partageais, il faut l'avouer, depuis quelque temps cependant, ne persistait, aussi dédaigneuse que par l'habitude et par une sorte de préjugé; car l'artiste avait modifié sa manière d'une façon tout à fait inattendue et avec une amélioration qui

confondait toutes les prévisions de l'expérience.

Nous nous rencontrions assez rarement, mais certain que je ne parlais jamais de lui qu'avec bienveillance, il me serait toujours cordialement la main comme à un ami. Le jour en question il se montra plus affectueux encore, sans doute parce que je m'étais fait, dans la discussion, son allié contre M^{me} Cadres. Nous sortimes et nous fimes quelque temps route ensemble, car tous deux nous avions à traverser le Luxembourg, quoique en sens contraire, pour regagner nos logis.

— J'ai été un peu vif peut-être avec la dame, dit-il en me prenant le bras; mais il fallait en finir. Cela durait depuis longtemps. Et sa maudite phrase, c'était par instants un poignard qu'elle m'enfonçait dans le cœur, sans compter qu'elle s'y tournait et retournait comme pour irriter la blessure.

Je le regardai avec surprise. — Mais, lui dis-je, moi, aussi, franchement, je vous croyais, je ne dis pas tout à fait heureux, car qui peut se flatter du bonheur sans mélange! mais du moins je pensais... je jugeais... que vous n'étiez pas très à plaindre.

— Oui, parce que dans le monde où l'on s'arrête aux surfaces, je fais bonne contenance, on m'estime un fortune mortel. Je suis peu comminatif par tempérament, et je garde assez volontiers pour moi mes tristesses; il est tant de gens qu'on ennuie en ne leur parlant pas uniquement d'eux-mêmes. La plupart s'absorbent si complètement dans la préoccupation de leurs soucis, qu'ils semblent toujours croire qu'en comparaison les autres sont sur des lits de roses.

— Je vous l'avoue, à votre humeur assez